

La troisième dynastie comtale¹ : les Gondi, du début du XVII^e à la Révolution²

La famille Gondi vient de Florence.

Guidobaldo, dit Antoine, est le quinzième fils d'Antonio Gondi (En Italie, il n'y a pas de particule) et Madeleine Corbinelli. Il vient à Lyon faire fortune. Bien qu'on dise qu'il ait fait plusieurs banqueroutes, il devient un notable et épouse Marie-Catherine de Pierrevive, fille du maître d'hôtel ordinaire de François I^{er} ; elle lui apporte en dot, entre autres, la seigneurie du Perron (Certains disent qu'ils l'achetèrent ensemble par la suite). Elle sait se faire remarquer par Catherine de Médicis qui vient en France pour épouser le frère cadet du Dauphin François, Henri duc d'Orléans. Elle devient sa femme de chambre et fait nommer son mari maître d'hôtel du prince Henri. Son frère aîné mort, Henri d'Orléans devient dauphin à son tour, puis le roi Henri II à la mort de François I^{er} ; Marie-Catherine deviendra alors gouvernante des enfants de France.

Les Gondi dans les coulisses du pouvoir

Albert est, des 9 enfants d'Antoine et Marie-Catherine de Pierrevive, celui qui eut le plus riche destin. Après avoir été clerc de notaire, il adopte le métier des armes. Rapidement, il entre dans l'entourage immédiat de la reine, notamment quand Charles IX devient roi. En 1563, la reine fait émanciper ce dernier et l'entraîne dans un tour de France qui durera 2 ans, afin que le peuple connaisse son roi. Albert est du Voyage ; à son retour, en 1565, il épouse Catherine de Clermont-Dampierre, veuve du baron de Retz, dont Albert prend le titre (Notons que Catherine de Clermont ne voulut jamais porter le nom de son mari et, qu'au contraire, elle lui imposa le sien et ses titres). Il devient favori du roi Charles IX en participant à plusieurs batailles et en accomplissant diverses missions diplomatiques qui lui valent autant de récompenses que de nombreuses acquisitions foncières autour de Paris et du domaine royal de Saint-Germain-en-Laye. En 1581, le baron de Retz est fait duc et pair de France.

¹Université pour tous de Bourgogne (UTJ). Histoire de Joigny par Bernard Fleury. Cours 9

² Bibliographie :

S. JOSSIER, *Les comtes de Joigny de la maison de Gondi*, Bulletin SSHNY 1862.

Dominique HEUZE, *la famille de Gondi*, Echo de Joigny (EJ) n° 31, 1981.

Monique BRAS-PAQUIN et Emile BOUTIN, *Les Gondy de Retz*, Siloe, 2002.

Jean-Charles NICLAS, *la vente du comté de Joigny à Pierre de Gondi*, EJ. n° 51, 1994.

Mathieu MERAS, *Henri IV et les Gondi*, EJ n° 59, 2002.

Bernard FLEURY, *Voyage au pays des Gondi*, EJ n° 57, 2000.

Jean-Pierre ROCHER, *La succession Villeroy-Biron-Boufflers*, dans *Casimir Perrier, Joigny et le Jovinien*, Actes du colloque ABSS, Joigny, 1997.

L'évêché de Paris dévolu aux cadets Gondi

Pendant ce temps, le frère cadet d'Albert, Pierre, fait une carrière ecclésiastique remarquée par sa volonté d'expurger vénalité et corruption partout où il passe. Après avoir été nommé évêque de Langres, Charles IX en fait son confesseur. Ce dernier lui sait gré d'avoir réglé avec le Saint-Siège une délicate affaire d'argent : il est alors fait évêque de Paris et cardinal. En 1596, grâce à sa réputation de bon gestionnaire, à l'écoute des pauvres, Henri IV l'appelle à la direction du « *conseil de raison* » ; mais il démissionne rapidement et est remplacé par Sully. Il assiste au mariage du roi, Henri IV, avec Marie de Médicis en 1600 et est chargé du baptême du dauphin Louis (futur Louis XIII).

Son neveu Henri lui succède ; évêque de Paris, il est le premier cardinal de Retz. A sa mort, il est remplacé par son frère Jean-François, pour qui le diocèse de Paris sera élevé au statut d'archevêché.

Henri, deuxième fils de Philippe-Emmanuel, frère des deux précédents évêques, était destiné à son tour à la succession, mais il meurt accidentellement à l'âge de 10 ans et c'est son cadet, Jean-François-Paul qui prend alors la place à son corps défendant disant lui-même qu'il n'était vraiment pas fait pour cette charge, s'étant plutôt fait remarquer jusqu'alors par ses duels et ses aventures féminines. Il n'en devient pas moins archevêque de Paris, après avoir été coadjuteur de son oncle, et fait cardinal ; c'est lui le fameux cardinal de Retz passé à la postérité à cause de ses démêlés avec Mazarin pendant la Fronde et ses célèbres mémoires.

Pendant à peu près un siècle, Paris eut un prélat nommé Gondi ; l'évêché passant d'oncle à neveu ou de frère à frère ; l'évêché est même transformé pour l'un d'eux en archevêché.

Le cardinal Pierre de Gondi achète le comté de Joigny en 1603³, mais il ne peut prendre possession du comté qu'en 1608 après de difficiles tractations avec la dame de Givry, Marguerite Hureau, comtesse douairière. C'est lui qui fait bâtir le couvent des Capucins à l'emplacement de la maladrerie Saint-Jacques et transfère la maladrerie à Epizy au lieu dit La Santé. Certains avancent –c'est probable- qu'il aurait acheté le comté pour son neveu Philippe-Emmanuel, troisième fils d'Albert de Gondi.

Philippe-Emmanuel, comte de Joigny.

Philippe-Emmanuel devient comte à la mort du cardinal en 1616 peu de temps après avoir épousé Françoise-Marguerite de Silly. Celle-ci, très pieuse, choisit Vincent de Paul comme précepteur de ses enfants sur les recommandations de Bérulle⁴. En 1618, Vincent Depaul (C'est ainsi qu'il

³Charles NICLAS, *la vente du comté de Joigny*, Echo de Joigny n°51

⁴Fondateur et général des Oratoriens, président du Conseil de la Reine, conseiller d'Etat, né à Cerilly -Yonne

signe), avec l'aide du comte et de la comtesse, crée, à Joigny, la seconde Association de Servantes des Pauvres et en 1621 la première association des Serviteurs des Pauvres, précurseurs des grands ordres que fonda le Saint. Avant même de devenir comte de Joigny, à l'âge de 17 ans, Philippe-Emmanuel de Gondi avait reçu la charge de général des Galères et lieutenant-général des mers du Levant. Affligé par le sort réservé aux galériens, il confie à Vincent Depaul, l'aumônerie des Galères afin d'améliorer leur sort. Le rôle de ses galères était de faire la police dans la mer méditerranée, mais, en 1622, il reçoit l'ordre de venir au secours du duc de Guise au large de La Rochelle avec dix galères; son intervention fut déterminante dans la victoire acquise sur la flotte anglaise. Cette année 1622 ne fut pas que succès, car outre la mort d'Henri, le nouvel archevêque de Paris frère de Philippe-Emmanuel, le deuxième fils de celui-ci, nommé aussi Henri et destiné à l'église, meurt accidentellement à l'âge de 10 ans ; c'est donc le troisième fils, Jean-François Paul, qui n'avait pourtant pas la vocation, qui prendra sa place comme coadjuteur de son oncle Jean-François, qui lui-même avait succédé à son frère Henri, premier archevêque de Paris. Jean-François Paul deviendra à son tour archevêque de Paris, puis cardinal ; c'est lui le fameux cardinal de Retz de la Fronde, qui laissera des mémoires célèbres. Alors, remarquons que les comtes viennent encore au château ; le cardinal de Retz dans ses mémoires parle d'un papier qu'il a trouvé à Joigny dans un placard.

La comtesse Françoise morte encore jeune, Philippe-Emmanuel inconsolable, devient prêtre de l'Oratoire et laisse le comté à son fils Pierre. C'est dans son château de Joigny que le père de Gondi viendra mourir en 1662 à l'âge de 81 ans. Le roi ne permit pas à son dernier fils le cardinal de Retz, récemment revenu d'exil de venir à son chevet.

Pierre devient duc de Retz en épousant sa cousine, Catherine, petite-fille de Charles, frère aîné de Philippe-Emmanuel, qui avait donc hérité du titre de duc de Retz par son droit d'aînesse. Toutes les fonctions de son père, notamment de général des galères, lui sont attribuées, mais il devra abandonner cette charge au profit d'un neveu de Richelieu. Les agissements du frère cadet tiendront Pierre et Catherine éloignés de la cour ; ils habiteront essentiellement à Machecoul dans le pays de Retz où ils feront construire le couvent du Calvaire afin de se rapprocher de leur fille Marie-Catherine entrée au Calvaire de Nantes. Leurs trois fils décédés, c'est leur seconde fille qui deviendra comtesse de Joigny.

Paule Françoise Marguerite, héritière du comté, épouse le duc de Lesdiguières. Leur fils unique, Jean François, meurt à 20 ans sans postérité. Sa mère « rapatrie » alors les archives de la famille en Toscane, où l'on peut les consulter aux archives nationales d'Italie à Florence ou chez le marquis Bernardo Gondi détenteur des œuvres de Corbinelli.

La duchesse de Lesdiguières considère son comté de Joigny comme un simple revenu ; cependant à son décès, en 1716, elle lègue 4000 livres à l'hôtel-Dieu et 1500 au couvent des Capucins. Le château, alors, est

habité par son capitaine (Gouverneur). Après Loup Blanchard, sieur de Paroy, cette charge reste dans la famille Piochard de la Bruslerie jusqu'à la Révolution. Lors du « dénombrement de 1764 », le château est habité par la famille Piochard de La Brûlerie ou des proches. Ce sont eux les vrais châtelains.

Louis Nicolas de Neufville est le fils du maréchal François de Neufville, duc de Villeroy, maréchal de France, ami d'enfance de Louis XIV ; cousin de la duchesse de Lesdiguières, Louis Nicolas de Neufville hérite du comté à sa mort ; il épouse une fille de Louvois. Il est nommé lieutenant général en 1702 et capitaine des Gardes du corps du roi ; il devient gouverneur et lieutenant général du Lyonnais au décès de son père.

Louis François Anne de Neufville lui succède en 1734. Il est fait duc de Retz encore jeune (Titre acquis par l'héritage de la duchesse de Lesdiguières) ; ce nom lui restera, même après la mort de son père, alors qu'il prend le titre de duc de Villeroy et de comte de Joigny avec la charge de gouverneur du Lyonnais. Il avait épousé Marie-Renée de Montmorency dont il n'a pas d'enfant.

C'est sous sa protection que la manufacture de Porcelaine de Villeroy s'installe en 1735 dans les communs de son château.

Gabriel Louis François de Neufville de Villeroy hérite de son oncle, à son décès en 1766. Maréchal de camp et gouverneur du Lyonnais, il est aussi capitaine des gardes du corps du roi. Challes nous apprend que c'est pour cette raison qu'il refuse d'émigrer ; il l'exprime à Piochard de La Brûlerie, lui-même garde du corps de la compagnie, qui lui demandait son avis : « *Que ceux qui ne sont retenus par aucun titre d'honneur agissent comme ils le jugeront à propos, mais nous, qui étions les gardes du corps du roi, notre devoir est de rester pour protéger, autant que nous le pourrons, sa personne et sa famille* ». Piochard, de La Brûlerie ne quitte pas Joigny, où il n'a pas d'ennui, mais le duc de Villeroy est arrêté et traduit au tribunal révolutionnaire, condamné et guillotiné le 6 floréal an II (28 avril 1794).

Ainsi s'éteignent les comtes en même temps que le comté de Joigny.

Quel duc de Villeroy fit construire le Mail ou allée de Villeroy ? Il faut encore rechercher.



Château de Villeroy, résidence des Neufville de Villeroy

Il faut mettre à l'actif de la famille Gondi leurs fondations religieuses :

Celle de Pierre, le couvent des Capucins et celle de Philippe-Emmanuel, la congrégation de Religieuses et l'œuvre commune de Philippe-Emmanuel, Françoise Marguerite de Silly et Vincent de Paul, les Associations des serviteurs des Pauvres et la maison de Charité.